

**Compte-rendu de la journée de réflexion des PRETRES-OUVRIERS DE LA SARTHE
Le 09 février 2020**

Objectif de la journée

Deux expressions, visant des réalités quelque peu différentes, avaient retenu notre attention : « Foi populaire » (Orientation 5 du Synode diocésain), et « Foi élémentaire », terme utilisé par des théologiens et développé dans un texte de Francis Gayral, Prêtre-ouvrier de Castres, dont voici un extrait :

*« La foi élémentaire, c'est la foi en l'Humain. Croire à l'Humain pour servir le devenir humain. La foi élémentaire n'est pas d'abord une foi religieuse La foi élémentaire, c'est un acte de foi personnel, l'acte de confiance à poser tous les jours, au fond de soi-même, pour pouvoir vivre, croire que la vie vaut la peine d'être vécue, croire qu'il est possible de vivre humainement, de grandir en humanité. La foi élémentaire fait devenir humain. Evidemment, cette foi existe aussi en dehors des religions et du christianisme » (Francis Gayral. Courrier PO * Avril 2011).*

« Nous connaissons tous des personnes qui, sans se référer à la foi chrétienne, manifestent par leurs comportements un vrai sens fraternel, une vraie foi et espérance dans la vie, une vraie foi élémentaire ». Nous rencontrons aussi des personnes qui ont les pratiques de foi populaire dont parle le Synode diocésain. D'où notre souci de lier la réflexion sur les deux dimensions.

Ouverture de la journée par l'écoute et la méditation de la Parole de Dieu : Evangile de Marc 5,25-34.

Plutôt que de proclamer d'emblée qu'il est le Sauveur, Jésus commence à reconnaître chez les gens une foi élémentaire à l'œuvre, une foi en la vie, une demande insistante de santé qui déclenche pour eux la guérison. C'est le cas de la femme aux pertes de sang qui a tout fait pour guérir et qui n'a abouti à rien avec les médecins et qui se tourne résolument vers Jésus malgré l'impureté légale où la met sa maladie. Jésus reconnaît sa foi timide et élémentaire quand elle arrive à le toucher par-derrière. Il l'amène à reconnaître publiquement sa démarche et finit par déclarer « Ma fille, ta foi t'a sauvée : va en paix et sois guérie de ton mal ». Autrement dit, il déclare que c'est la femme elle-même qui, par sa foi élémentaire, a été l'artisan elle-même de sa guérison.

Comme le dit Francis Gayral : « La présence de Jésus fait devenir humain en touchant les gens au cœur de leur vie. Sa présence active ou réactive la foi élémentaire des gens. Il engendre cette foi, il la fait éclore, naître ou renaître. Sa présence suscite ou ressuscite la foi humaine des gens inscrite au fond d'eux-mêmes, là où se décide la destinée de leur existence, leur devenir humain... ».

Dans le cas de la femme du miracle, il ne s'agit pas seulement de la guérison de ses hémorragies, mais de sa réintroduction dans la communauté humaine, parce que son impureté rituelle l'écartait de tout contact. Jésus ne lui demande pas de le suivre, mais seulement de continuer sa vie ordinaire, mais, désormais, dans la paix et l'harmonie avec tous.

Echos de nos échanges en petits groupes, à partir de 3 questions :

1. A quelles personnes de nos relations le texte du synode (5^e orientation) et celui de Francis Gayral (sur la foi élémentaire) nous font-ils penser ?

Les personnes qui ont été évoquées sont très variées du fait de la diversité des lieux et situations où nous les rencontrons, dans des lieux d'Eglise ou dans la vie familiale, professionnelle ou associative. La plupart sont tissées à nos vies, nous sommes impliqués dans leur recherche et les accompagnons dans leur chemin de vie et de foi.

Citons seulement quelques-unes de ces personnes :

- Des personnes bénévoles aux Restos du cœur, souvent jeunes et chahutés par la vie, mais souhaitant « construire leur vie autrement ».
- Des personnes qui « font peuple » pour défendre une cause qui leur paraît juste, même si elles ne sont pas concernées elles-mêmes (mouvements pour les retraites...).
- Avec la Pastorale des migrants : des militants de la Ligue des Droits de l'homme qui peuvent nous en remontrer par rapport à la foi en l'homme.
- Des bénévoles dans une bibliothèque de rue ATD ¼ Monde, passionnés par ces « gamins » du quartier.
- Des jocistes qui ont « grandi » humainement, socialement, spirituellement et jusqu'à la foi, parfois explicite.
- Dans l'assistance des sépultures il y a des personnes qui sont croyantes et d'autres incroyantes, qui ont cette foi élémentaire.

2. A quelle attitude vis-à-vis de ces personnes le comportement de Jésus nous invite-t-il ?

- Jésus, qui a senti que quelqu'un le touchait, dit à la femme qui ose ce geste alors qu'elle est « impure » : « Ta foi t'a sauvée ».

Quelle attention portons-nous à des personnes qui nous font signe ou « nous touchent » ?... Et d'ailleurs sommes-nous « touchés » ? Est-ce qu'on ose poser la question : « Pourquoi fais-tu cela ? », « Quelle est ta foi ? ».

- A la Samaritaine, c'est Jésus lui-même qui ose demander à boire. Est-ce qu'on ne cherche pas trop à donner et suffisamment à demander ou accepter, ou reconnaître en vérité qu'on grandit par les autres ?

- Il faut oser aller vers les personnes, oser créer un climat de confiance : on a donné la parole à un homme dont la vie est difficile : et « ça marche », des enfants naturellement renfermés se bousculent pour parler d'eux, de leur passé et où ils en sont aujourd'hui.

- Contact gratuit de Jésus avec les gens ; beaucoup de guérisons, mais il ne dit pas systématiquement « Suis-moi ». Jésus ne prend pas possession des gens. Il respecte leur demande (qui est généralement de guérir) et leur liberté. Et pour nous ? Ne pas utiliser la foi élémentaire, ni la foi « populaire » pour baptiser trop vite les personnes, pour « faire du nombre » ou « remplir les églises ». Et ensuite ? Est-ce que cela aide ces nouveaux baptisés-TGV à vivre avec les autres, dans le travail et le quotidien ?

- Jésus pose la question « Que veux-tu donc ? » ; aujourd'hui, savoir demander à la personne d'approfondir sa foi, ou peut-être qu'elle veut tout autre chose.

- Jésus s'intéresse à la vie des personnes, c'est à partir de là qu'il annonce, propose une vie nouvelle ; il ne part pas du religieux. Pour nous, l'important c'est aussi de partager à partir de nos vies.

- L'attitude de Jésus, toujours attentif à ce que sont les personnes qu'il rencontre, nous invite à d'abord écouter, à écouter attentivement et longuement les personnes rencontrées, pour accueillir et comprendre leur réalité, leurs attentes.

- Jésus reconnaît que la foi est à l'œuvre chez des femmes et des hommes. Comme lui, savoir reconnaître que les gens sont déjà en chemin, et les rejoindre sur leur chemin, comme préalable à toute parole ou démarche.

3. Les convictions et questions que nous aimerions partager avec nos mouvements, paroisses, et services divers.

- Savoir rendre grâce pour tout ce que les non-chrétiens et les chrétiens peuvent vivre ensemble et « ailleurs ».

- Ne pas vouloir « récupérer » ou « prendre possession » des personnes. Et pas de chacun pour soi ou pour sa « boutique » : on s'évangélise les uns par les autres et à partir du quotidien et de « l'ailleurs ».

- « Aller vers les périphéries » n'est-ce pas en contradiction avec les « programmes Eglise Verte » ? Aller vers les périphéries ne serait-ce pas plutôt faire avancer l'écologie AVEC LES AUTRES, dans la société, les programmes « extérieurs à l'Eglise » étant des lieux « supers » pour découvrir dans les autres des « particules de foi élémentaire », d'humanité et de gratuité ? Se découvrir « différents... et tellement semblables » ! C'est d'ailleurs un peu la même chose pour les associations caritatives, se découvrir ensemble une passion commune pour l'homme, le « petit »...

- Prendre davantage en compte les mouvements qui ont construit humainement, socialement et fait mûrir spirituellement des quantités de jeunes et d'adultes !

- Reconnaître et accueillir, dans une paroisse, la grande diversité des personnes dans les engagements qui découlent souvent de l'approfondissement de « leur foi élémentaire ».

Cette foi élémentaire on ne l'a qu'ensemble, on la reçoit et on la transmet.

Conclusion

Nous n'avons pas épuisé le sujet, mais le partage a été bon. Et au terme de cette journée nous nous sommes dit :

Poursuivons ce qui se fait déjà :

- Accueil et évangélisation de la foi populaire au cours des sépultures, ce qui se fait de mieux en mieux.

- Dans une paroisse, un groupe se préoccupe de rendre les célébrations dominicales plus vivantes.

- Diverses initiatives locales : our l'homélie : partage ou témoignage ; pour la prière universelle : le micro passe dans toute l'église ; café-partage ½ h avant la messe au fond de l'église ; des « fraternités locales » qui apparaissent ; le groupe chômeur précaire avec Alain Mahé ; le groupe biblique sur Coulaines ; la formation avec le parcours « Jésus » ».

En bref : nous sommes convaincus qu'il serait bon que l'orientation 5 du synode diocésain, concernant la « foi populaire », intègre la prise en compte de la « foi élémentaire » qui se vit déjà dans notre société sécularisée.